

26 AVRIL 1944

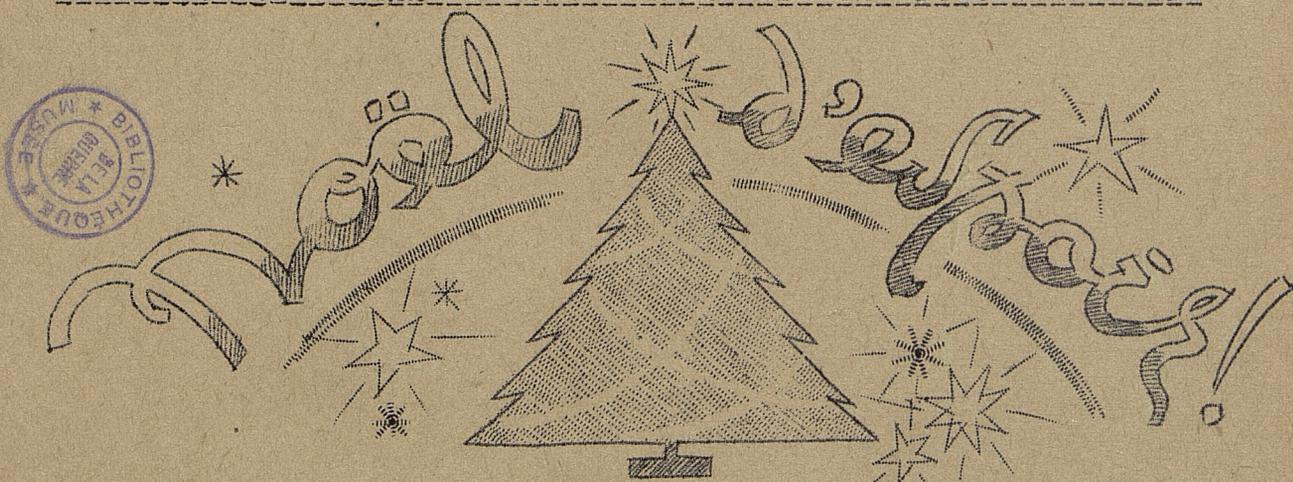
25151

Reçu à : BUREAU

# REFLET

Décembre 1941.

No. 9.



L'an dernier à la même époque, nous nourrissions tous au fond de nous-mêmes, le grand espoir de ne connaître qu'un seul Noël de captivité et de passer le Noël 41 près des nôtres. Hélas! Si quelques uns parmi nous ont retrouvé au cours de cette année, leurs foyers, la majorité est encore là et bien des familles seront tristes en ces heures qui devraient être faites pour tous de joie et de bonheur.

Je sais, parceque comme vous j'ai une famille, une femme et des enfants que je n'ai pas revus depuis 2 ans, quelles vont être, en ces jours de grandes fêtes, vos souffrances morales d'autant plus douloureuses que l'on veut, par un respect humain bien légitime, les dissimuler sous une apparence de gaieté trop souvent factice.

Ne vous laissez pas abattre! L'autre soir, du camp où il fût fait prisonnier lui aussi en I4-I8, notre "ancien", CHEVALIER, notre "Maurice National" nous l'a crié: "Tenez bon la rampe les gars, ça s'tassera!"

Donc pas de défaillance, mes camarades! Soyons courageux! Soyons patients! Souvenons-nous surtout que nos familles ne sont pas seules à penser à nous, mais qu'un homme, un vieillard veille sur nous, depuis le début de notre captivité; nous sommes il l'a dit "sa principale préoccupation" et il n'aura de repos que nous ne soyons tous rentrés dans la mère Patrie.

En cette année d'attente anxieuse et d'espoirs, nous aurons appris à le connaître. Nous savons tous ce qu'il a fait, ce qu'il fait encore chaque jour pour nous. Aujourd'hui, sans restriction aucune, nous devons tous être, nous sommes tous pour le Maréchal.

Le Comité PETAIN, qui se constitue dans le Stalag, et qui a déjà recueilli des centaines et des centaines d'adhésions,

251

la collecte pour le Secours National, qui atteint maintenant la somme de 5.000 Marks, sont la preuve indéniable du changement radical qui s'est opéré depuis un an, dans tous les esprits.

En cette nuit de Noël, allions donc à nos pensées pour les êtres chers que nous désirons tant revoir, une pensée de respectueuse confiance, d'éternelle reconnaissance et de fidélité pour notre Chef le Maréchal, pour la France, notre douce Patrie.

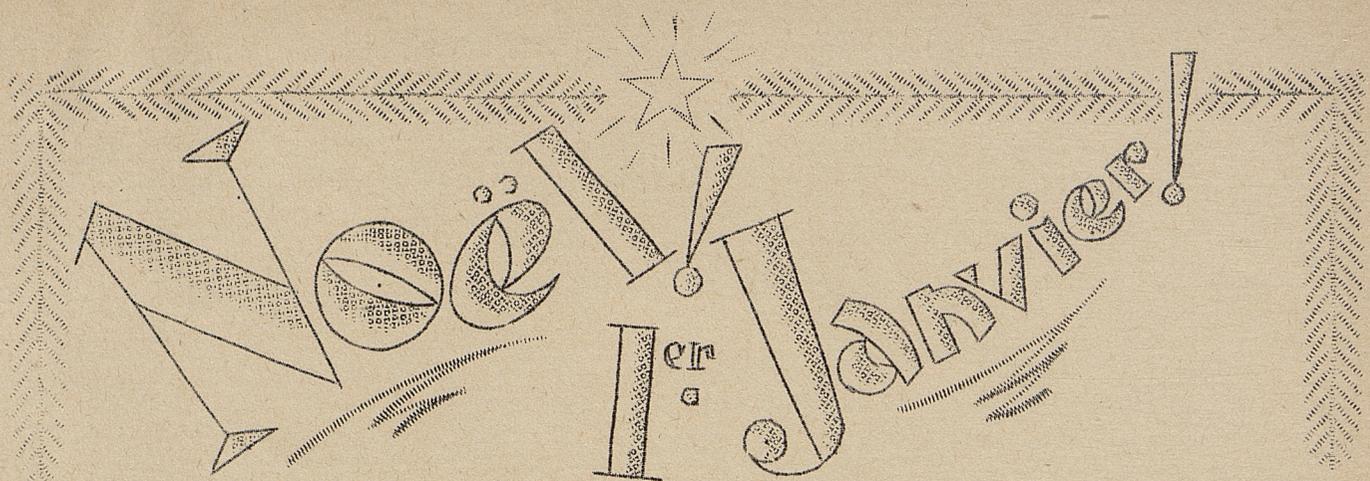
Jurons de nous unir derrière lui au retour, jurons de le suivre et de guider avec lui, la France dans le vrai chemin, dans le chemin de la vie.

Notre deuxième Noël de captivité sera ainsi le Noël de l'espoir et de la confiance. Confiance absolue dans le Maréchal, espoir surtout, espoir dans une France revivifiée, rajeunie, digne de son grand passé, digne aussi de participer à la construction d'une Europe Nouvelle, définitivement débarrassée de toutes les forces mauvaises qui l'opprimaient depuis des siècles heureuse dans le travail et dans la paix enfin retrouvée.

Jean POUPART.

=====





LES VOEUX: ...de L'HOMME DE CONFIANCE:

Mes chers Camarades,

Vous passerez encore un triste Noël, un triste jour de l'An, loin des êtres qui vous chérissent et que vous aimez tant.

Quels espoirs formuler ? Les événements nous ont tellement déconcertés dans leur imprévision ! Cependant, chers camarades ne vous laissez pas aller au désarroi ; la France aura besoin d'hommes forts, aux coeurs vaillants pour redevenir la Nation puissante et admirée de tous, qu'elle fut autrefois. C'est nous les prisonniers qui seront de ceux-là et qui referont demain une France meilleure.

Pendant l'attente de cette libération que nous souhaitons tous, instruisons-nous, préparons-nous à notre rôle de demain par une union totale, derrière le Maréchal, préparons-nous à devenir les bases d'une France jeune, d'une France européenne, où la devise du Maréchal : "TRAVAIL, FAMILLE, PATRIE", sera à l'honneur.

De tout notre coeur de soldat Français en exil souhaitons que :

Vive la France !!!

Emile VAQUETTE

Homme de Confiance du Stalag IV C.

...de L'AUMONIER DU STALAG:

Mes bien chers Amis,

Voici venir Noël et le Nouvel An, jours qui vous évoqueront de si beaux souvenirs : les belles cérémonies de l'Eglise de votre paroisse, les douces réunions de famille, etc... Beaucoup d'entre vous, espérons la majorité, auront la possibilité de fêter religieusement Noël, en recevant le Sauveur dans leur coeur ; que ceux-là pensent à prier pour tous ceux qui ce jour-là seront privés de ce bonheur.

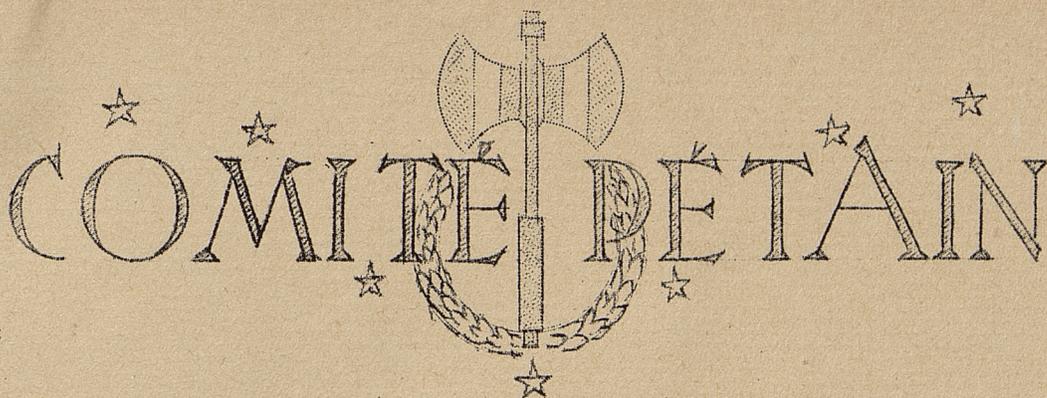
Et tous, demandons ce jour-là à l'Enfant-Dieu de la Crèche, la grâce de pouvoir étendre le culte religieux dans un plus grand nombre de Kommandos.

Que tous, nous renportions de cette captivité la conviction de la vanité des choses de ce monde, puisque du jour au lendemain, elles peuvent nous échapper et que nous nous efforcions de tout notre coeur, d'éviter la captivité éternelle dans l'autre monde en nous mettant, dès aujourd'hui, à l'école du Maître descendu du ciel.

C'est le voeu le plus sincère et le plus profond que je vous formule à tous, mes bien chers amis, comme aumônier du Stalag, avec celui de votre libération le plus tôt possible.

P. Charles LANÇARO.

# COMITE PETAIN



Pour la première fois, l'idée d'un groupement des prisonniers du Stalag autour du Maréchal PETAIN, a été lancée d'une façon concrète, dans le numéro de Septembre de "REFLETS". Ce fut immédiatement un afflux d'adhésions que nous apportaient des lettres chaleureuses et enthousiastes. Le mot magique "PETAIN", avait suffi. Le premier pas était fait.

Le 7 Novembre dernier, l'Homme de Confiance du Stalag, et les Hommes de Confiance de Districts, prenaient l'engagement solennel de servir le Maréchal et décidaient la création du "COMITE PETAIN", dans le but de grouper tous les camarades décidés à suivre le Chef de l'Etat, dans la dure mais magnifique tâche qu'il s'est assignée: relever et renover la France.

Depuis cette date, le Comité PETAIN, a pris vie. Les 29 et 30 Novembre, une première manifestation publique avait lieu au centre du Stalag, à WISTRITZ, où l'Homme de Confiance, son Président, l'a inauguré par une allocution dans laquelle il demandait à ses camarades, de se grouper pour travailler à la reconstruction de la France.

Le 2 Décembre, les buts du Comité étaient exposés.

But politique au premier chef: Rallier autour du Maréchal, les camarades n'ayant pas encore réalisé la noble figure du vieillard qui sauva la France en Juin 1940 de l'anéantissement total, et entreprit d'en refaire une grande Nation, mais qui se heurta à tant de difficultés, que 18 mois après la défaite, il reste beaucoup à faire dans la voie de la Révolution Nationale.

C'est pourquoi le Maréchal a fait appel à tous les Français, pour l'aider dans sa tâche, en particulier aux prisonniers, ses fils lointains.

Cet appel, le "Comité PETAIN" vous l'adresse en son nom. Il s'appliquera à vous faire connaître le Maréchal et sa politique, vous fera savoir ce qui est déjà réalisé. Des conférences seront organisées et répandues dans les Kommandos.

Déjà, des séances d'information ont eu lieu au centre du Stalag; d'autres suivront régulièrement ainsi que des causeries et conférences sur les sujets les plus divers.

Les résultats obtenus à ce jour, sont déjà satisfaisants. 3.000 adhésions à ce jour.

C'est bien! Mais nous sommes 18.000 au Stalag! Que ceux qui n'ont pas encore répondu à notre appel, le fasse sans retard et se mettent immédiatement au travail: propagande, propagande pour la bonne cause, celle du Maréchal!

Félicien LAUBREAUX.

Pour le SECOURS NATIONAL  
LE MARÉCHAL À NOËL

En deux mois, notre campagne pour le Secours National du Maréchal, a remporté près de tous, le succès qu'il était légitime d'en attendre, et c'est avec la plus grande joie, que nous pouvons annoncer aujourd'hui que, pour Noël, le Maréchal PÉTAIN, va recevoir de ses fils prisonniers au Stalag IV C, la somme de 5.000 Marks.

recevra 5.000 MARKS  
du STALAG IV C

Une fois de plus, chers camarades, vous avez compris l'importance du geste à accomplir, vous avez montré à certains français encore dans l'erreur, quel est le chemin qu'ils doivent suivre.

Ce qui est beau, c'est que la leçon une fois de plus leur viendra justement de ces camps de prisonniers où un million et demi de français savent, malgré les souffrances matérielles et morales, comprendre les événements actuels et ont déjà choisi de suivre "la route de la vie", derrière le Maréchal.

Nous ne devons pas cependant, nous montrer satisfaits de cette modeste souscription. 5.000 Marks pour 18.000 prisonniers, cela est loin de la moyenne de 1 Mark, somme que chacun aurait pu très facilement verser. Loin de se clore, notre collecte doit donc au contraire, connaître plus d'ampleur et ceux qui, pour des raisons diverses n'ont pas encore envoyé leur participation, auront à coeur de répondre à notre nouvel appel.

Il nous a été donné -vous avez pu au moins le lire- d'entendre le Maréchal, à la Radio, lancer son dernier appel aux français, pour le Secours National.

En écoutant ces paroles simples et touchantes, ces mots de charité, de solidarité Nationale qui, chez nous, avaient été rayés du dictionnaire, nous sentions nos coeurs battre sourdement, les larmes nous monter aux paupières. C'était pour nous, pour nos familles, pour tous les malheureux de France, qu'il parlait.

Un tel appel, doit toucher tous les français, même ceux qui sont en captivité. Nous sommes toujours de la grande famille française. C'est donc avec un ensemble imposant, qu'une fois de plus, nous devons répondre "Présents" au Maréchal, comme nous saurons, comme nous voulons le faire, quand à notre retour il fera appel à notre bonne volonté.

Continuez donc à nous adresser, soit au journal "REFLETS", soit à vos Hommes de Confiance de Compagnie, vos collectes de Kommandos. Chaque mois, les Hommes de Confiance, peuvent réunir une somme importante de marks, qui viendra grossir notre Collecte générale. Chaque mois, nous devons apporter à notre Chef, le Maréchal, le témoignage de notre attachement et de notre confiance.

RESULTATS DE LA COLLECTE POUR LE SECOURS NATIONAL DU MARECHAL.

=====  
Report de la Ire. liste publiée dans le No. d'Octobre: I.254M.90.-

I8 Oct. I94I: Kdo. Niedegrund: 11M.- Kdo. I4 Ulmbach: 17M.-  
 Kdo. 298 Qualen: 10M.- 21 Oct.: Kdo. 358 Striewitz: 132M.- 22 Oct.: Kdo.  
 08 Liqitz: 35M.- 23 Oct.: Kdo. 55 D Reichenberg: 8M.- Kdo. R 33: Rei-  
 chenber: 5M.- Kdo. R 37 Reichenberg: Wellmersdorf: 13M.90.- Kdo. R34  
 Reichenberg: 25M.- Kdo. R 22 Reichenberg: 20M.- Kdo. R I9 Reichenberg:  
 51M.- Kdos. 88 et 89 Reichenberg: 36M.- Bilin Hôpital: 100M.- Kdo. 63  
 Aussig: 11M.- Kdo. Ulbersdorf: 14M.- Kdo. Gut Losan: 6M.- Kdo. Tscherno-  
 witz: 24M.50.- Kdo. Eisenberg 36M.- Kdo. Neosablitz: 52M.50.- Kdo. I73  
 Sporitz Poldihutte : 128M.50.- Kdo. 34 Aussig Schwenkestr.: 17M.50-  
 Eiwald Forstverwaltung: 24M.50.- Merzdorf: 4M.- Nixdorf Bauernkommando  
 24M.50.- Johnsorf post Ringelsheim: 5M.- Kdo. L IO8, Neuland am Roll  
 0M.80.- Schönlinde/Landw.: 14M.- 3 Nov.: Wistritz Schaufellfabrik:  
 5M.70.- Kdo. I50 Höflitz post Niemes: 8M.- Kdo. I22 Ditersbach: 3M.40.  
 Kdo. L IO9 Seifersdorf: 6M.- Kdo. 69 Dubitz: 7M.- 4 Nov.: Görkau: 21M.-  
5 Nov.: Libochowan Kr. Leimeritz: 21M.50.- Schwabitz: 5M.50.- Kdo. R 111  
 Langenbruch: 12M.- Leitmeritz 1 Altes Kreisgericht: 25M.- Kdo. L 38  
 Böhmisches Leipa: 38M.- Wellnitz: 19M.- Tepitz Friedhostrasse: 8M.60.-  
 Postrum Deutsch Gabel: 4M.20.- Kristorf: 6M.60.- Kdo. I70 Obernitz:  
 25M.- Aussig Borax Werke: 24M.20.- Althabendorf: 9M.50.- Kdo. 203 A  
 Limpach: 8M.- Warnsdorf Edelgrund: 8M.- Salesel: 6M.- Wolfersdorf: 3M.-  
8 Nov.: Warnsdorf fab. Rosbach: 8M.- Kdo. 24 Poswitz: 20M.- Kdo. 42 Polen  
 9M.- Kuttendorf: 8M.- Malteuern Nord: 41M.- Johnsorf Revier: 9M.12.-  
 Schönbach 12M.- Kdo. I65 A Karbitz: 70M.70.- 11 Nov.: Kdo. 37 Reich-  
 bahn Brux: 130M.30.- Kdo. Boreslau No. 57: 17M.- Pfaffendorf: 66M.-  
 Biebersdorf: 12M.- Kdo. L33 Krottowitz: 10M.- Kdo. R41 Weisbach A.T.  
 12M.- Kdo. LI06: Tetschenaltstat: 8M.- Reichbahn Aussig: 66M.50.- Laisy  
 5M.30.- Kdo. A50 Boreslau: 15M.- Kdo. I3 Tannhubek: 10M.- 12 Nov.: Kdo.  
 47: 16M.- Kdo. I27: 5M.- Katharinaberg: 3M.80.- Nostowitz I51 Max Hütte  
 46M.90.- 16 Nov.: Kdo. 381 Tetschen: 15M.- Sadschitz 2: 5M.- Oberleu-  
 tensdorf Schlachthofste: 35M.12.- Nestowitz: 21M.50.- Mosern: 10M.-  
17 Nov.: Kdo. 39 Schimberg: 10M.- 20 Nov.: Kdo. 336 A Schima: 13M.-  
 Kdo. 502 Zeidler: 6M.- Schönlinde Industrie S 27: 6M.- Kdo. Deutsch  
 Kahn: 5M.- Kdo. Seldnitz 11 30A: 19M.- Kdo. Kleinkan: 5M.50.- Mühlig  
 Union Aussig: 16M.- Kdo. Ib Alt Ehrenberg: 10M.- Kdo. Rumburg: 45M.-  
 Kdo. 208 A Lobendau: 7M.- Gablonz Firma Glant: 8M.- Warnsdorf Fab.  
 Rosbach: 8M.- Kdo. R I31 Liebig: 34M.70.- Habrovan: 16M.30.- Kdo. R. 83  
 IO9, I30, I32: 44M.- 27 Nov.: Bad Kunnersdorf: 14M.50.- Kdo. 75 Dux: 16M.  
29 Nov.: Nieder Nanichen: 29M.- Ier. Déc.: Kdo. 209 A Luh 11: 10M.-  
 Kdo. 4 Pisenberg: 32M.10.- Ruscholka: 7M.- Kdo. 56 Wlhenitz: 43M.-  
 Kdo. R45: 30M.- 3 Déc.: Krotzau: 38M.- Kdo. 346A Schicht Aussig: 40M.70.  
4 Déc.: Kdo. 384 Stefanshöhe: 10M.70.- Kdo. T I61 Webeschan Ratsch  
 4M.50.- Kdo. 40 Tschernhausen: 16M.- Kdo. Wörfel: 60M.- Schutzenhaus T  
 I6: 35M.50.- Kdo. 3 Turn: 5M.- 8 Déc.: Wistritz: recette du théâtre:  
 IO5M.- 9 Déc.: Kdo. Prodlitz: 40M.50.- Kdo. Dukowitz: 16M.- Kdo. Reich-  
 stadt: 12M.- Kdo. Nixdorf Böhnleipa Industrie: 26M.95.- 13 Déc.:  
 Kdo. T21 Weschen: 7M.- Kdo. T I2 Suchey: 11M.- Turn 11: 10M.- 20 Déc.  
 Karbitz 111: 12M.- Ebersdorf 15M.- Kdo. 205 B Niedegrund: 12M.-  
 Topkowitz Knauth: 3M.- Rosenthal II: 9M.- Kerzeschitz: 9M.- Kdo. 207 A  
 Hermsdorf: 15M.- 23 Déc.: Hawran Zuckerfabrik I: 29M.50.- Kallick: 10M.-  
 Reichbahn: 7M.- Silbersbleiche: 36M.60.- Sonnenberg: 6M.50.- Görkau :  
 31M.30.- Schlegelfabrik: 17M.- Revier Komotau: 5M.- Schlegelfabrik :  
 23M.50.- Gersdorf: 20M.50.- Kruschawan: 13M.60.- Steinermühle: 18M.50-  
Total général au 23 Décembre I94I: 5.016M.62

=====  
Erratum: Sur notre numéro d'Octobre, nous avons par  
 erreur, porté la somme de 11 Marks, au Kdo. II D'Ebersdorf, alors,  
 que ce Kommando a bien versé la somme de 15 Marks.



Le 16 Juin 1940, à Bordeaux, le Maréchal PETAIN prend le pouvoir. Les 22 et 24, les conventions d'armistice sont signées avec l'Allemagne et l'Italie. Le 10 Juillet, à Vichy, l'Assemblée Nationale confie pleinement et définitivement au grand soldat, les destinées du Pays.

Depuis lors, le Maréchal tient la barre !

Pendant ce temps, qu'a-t-il été déjà accompli pour at-  
ténuer cette part que chaque Français supporte du grand malheur  
de la Patrie ?

*Prisonniers //  
voici ce qu'il a fait POUR VOUS !!*

Je pense à eux parcequ'ils souffrent  
parcequ'ils ont lutté jusqu'à l'extrême  
limite de leurs forces, et que c'est en  
s'accrochant au sol de France qu'ils  
sont tombés au mains de l'ennemi.

Le Maréchal.

9 Octobre 1941.

Dès l'armistice, est créée, à la Délégation Française auprès de la Commission Allemande d'Armistice, une section des Prisonniers de Guerre, chargée de négocier avec les Autorités Allemandes, tout ce qui concerne les prisonniers.

Le 28 Juillet le service des Prisonniers de Guerre, prend la forme d'une direction spécialisée, avec une représentation à Paris. Le 19 Novembre cette représentation dûment renforcée, est érigée à son tour, en Sous-Direction du Service des prisonniers de guerre. Le Maréchal délègue Mr. SCAPINI en Ambassadeur spécial, chargé de veiller sur le sort des prisonniers. Aussitôt, un service diplomatique des prisonniers est créé à Paris et une délégation, plus particulièrement chargée de la visite des camps en Allemagne est envoyée à Berlin.

#### LES SECOURS MATERIELS

En vue d'alimenter, avec des moyens puissants un courant régulier de secours en vêtements, en vivres, dont le besoin se fait sentir, la Direction du service des prisonniers de guerre avec le concours de la Direction de l'Intendance, mettait en place, dès le début de Septembre, un établissement spécialisé dénommé: "Magasin Entrepôt de la Croix Rouge Française", ayant la double charge d'alimenter les sections de transport de la Croix-Rouge Française, et de constituer les rames de wagons qui emportent chaque jour, vers l'Allemagne, où ils sont dirigés sur leur destination, par les soins obligeants du Comité International de la Croix Rouge, des tonnes de vivres et de vêtements de toute nature.

A la date du 16 Avril 1941, il avait été expédié aux camps situés en Allemagne: Vêtements, linge, chaussures, etc... 5.077.933 pièces.- Vivres: 8.782.423 Kgs.- Tabac et cigarettes: 335.147 kgs. et 55.327 cigares. A cette même date, il avait été distribué aux camps situés en France occupée: Vêtements, linge, chaussures, etc... 1.259.421.- Vivres: 1.839.512 kgs.- Tabac et cigarettes: 3.023 kgs, et 3.300 cigares.

#### LES SECOURS MORaux

Le Maréchal, s'est dès le mois de Juillet 1940, préoccupé d'abord, du rétablissement des communications postales entre les prisonniers et leurs familles, puis de la régularité de l'acheminement des courriers. Le nombre des prisonniers n'a cessé de poser à cet égard, des problèmes dont la solution s'est montrée délicate. Pour des raisons d'ordre technique, les Autorités allemandes ont estimé, qu'elles ne pouvaient se dispenser de mettre en vigueur la réglementation stricte qui a été apportée au début de Janvier. Il convient en tout état de cause, que nous sachions, comme nos familles le savent, l'importance des efforts que le Maréchal a faits, pour améliorer la situation, dans ce domaine.

#### LES RAPATRIEMENTS

La Convention de Genève, pour l'amélioration du sort des blessés et des malades, a prévu que le personnel du Service de Santé, tombé aux mains des armées belligérantes serait rapatrié dans la mesure où les nécessités militaires le permettraient. Il est certain que les soins à donner aux prisonniers représentent une nécessité militaire de première importance, qu'il appartient à l'autorité détentrice de mesurer, compte-tenu de ses propres moyens, mis en face des besoins.

Le courant de rapatriement de membres du personnel sanitaire a commencé en Janvier 1941.

D'autre part la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers a prévu le rapatriement des grands malades et grands blessés. Pour des raisons de commodité, la décision du rapatriement, qui appartient à des commissions médicales mixtes comportant des membres neutres, a été laissée à l'initiative des commissions allemandes qui ont commencé à fonctionner, sur la fin de l'été 1940.

Mais le Maréchal a estimé qu'il convenait de demander aux Autorités Allemandes des mesures de bienveillance pour toutes les catégories de prisonniers susceptibles d'en bénéficier sans porter atteinte à l'esprit des dispositions de la Convention d'Armistice.

C'est ainsi qu'ont été libérés les 30.000 internés en Suisse et nos camarades anciens combattants de I4-I8, au nombre de 100.000.

Les Autorités Allemandes, ont de plus institué des congés de captivité avec ou sans limitation de durée, au profit des prisonniers susceptibles par leur activité, d'apporter une aide estimée indispensable d'une part, au maintien de l'ordre ou à l'Economie Nationale en zone occupée, d'autre part à leur famille en zone libre comme en zone occupée, si elle comporte 4 enfants mineurs et plus. D'autre part, sont également libérés les pères ou aînés de 4 enfants mineurs.

#### -L'AIDE SPORTIVE ET INTELLECTUELLE.

Enfin grâce au concours dévoué du Comité International de la Croix Rouge, de la Croix Rouge Française, du Comité d'Assistance et de nombreuses autres oeuvres, de nombreux livres de tous genres et des articles indispensables à la pratique du sport, ont été et continuent d'être rassemblés et sont expédiés fréquemment dans les camps.

Prisonniers // Voici ce qu'il a fait POUR VOS FAMILLES!!

Que leurs mères, que leurs femmes, que leurs fils, sachent que ma pensée ne les quitte pas, qu'ils sont eux aussi mes enfants, que chaque jour je lutte pour améliorer leur sort.

Le Maréchal.  
3 Octobre 1940.

Les soucis des familles des prisonniers sont de divers ordres: souci de la vie matérielle rendue difficile par l'absence du prisonnier; souci des devoirs familiaux que seul le chef, prisonnier, pourrait remplir dans toute leur plénitude; souci de l'avenir du foyer, privé de son principal soutien; souci des foyers à créer par les jeunes, interrompus dans leur apprentissage ou dans leurs études.

Tous ces soucis, le Maréchal les a fait siens et s'est efforcé de prendre des mesures susceptibles de les éliminer dans toute la mesure du possible et de donner ainsi à nos familles et à nous-mêmes la quiétude indispensable.

#### DELEGATIONS DE SOLDE ET ALLOCATIONS MILITAIRES

Les délégations de solde d'une part et les allocations militaires, fortement augmentées, d'autre part, sont et seront régulièrement servies à celles de vos familles qui y ont droit, aussi longtemps qu'il le faudra et dans toute la mesure où cela est reconnu utile.

#### ENVOIS DE FONDS

Le Maréchal a en outre obtenu pour nous, la possibilité d'envoyer à nos familles, dans une limite fixée par le Gouvernement du Reich à 80 RM. soit 1.600 frs. par mois et par homme de troupe, tout ou partie de notre salaire.

#### EXONERATION D'IMPOTS

Enfin, sous certaines conditions, nous avons été dispensés de payer les impôts afférents aux exercices 1939 et 1940, notamment lorsqu'ils n'atteignent pas 5.000 francs.

#### CONSERVATION DES EMPLOIS

Comme tous les démobilisés, nous aurons droit à notre retour, à la reprise de notre contrat de travail. Une telle règle dans les cas de force majeure où elle ne pourra être appliquée, fera l'objet de toutes mesures utiles à nos intérêts.

#### LE PARRAINAGE DES FAMILLES

Par ailleurs la Légion des Combattants et des oeuvres telles que "La Famille du Prisonnier" se sont données pour tâche sous la Direction du Maréchal, de venir en aide aux familles dans le besoin, tant sur le plan matériel que sur le plan moral. Une sorte de parrainage va prendre naissance, qui donnera aux foyers privés de leurs Chefs, des conseils éclairés et des appuis solides devant permettre à la mère de famille d'aplanir les difficultés, rencontrées et de sauvegarder ainsi le présent, comme l'avenir de son foyer.



Petit Jésus, bientôt, pour ton anniversaire,  
Les cloches sonneront dans l'ombre de la nuit.  
Toi, tu visiteras les enfants de la terre  
Pour les récompenser au soir de l'an qui fuit.  
Pour les petits Français qui sont dans la misère  
Réserve, doux Jésus, tes joujoux, tes douceurs...  
Eux, ne connaîtront plus les baisers de leur père,  
Pourront-ils sur leur tombe, apporter quelques fleurs?...

Mon bon petit Jésus, si j'ai été bien sage,  
Si j'ai bien travaillé, ne n'apporte donc pas  
Des jouets, des bonbons, -c'est trop peu à mon âge-,  
Ramène-moi plutôt mon cher petit papa.  
Toi, qui connaît si bien les besoins de l'enfance  
Et qui sait deviner nos plus secrets désirs,  
Tu sais bien que mon cœur n'a plus qu'une espérance  
Celle de voir papa, bientôt, nous revenir.

Toi, qui a accepté la mort sur le Calvaire,  
Où tu as vu couler les pleurs de ta maman,  
Veux-tu faire plaisir à ma petite mère ?  
Rends vite son papa, à sa petite enfant;  
Et puis, si tu savais combien maman est triste...  
Ses grands yeux sont rêveurs et son front soucieux.  
Quelques fois en jouant, je rentre à l'improviste,  
Et la surprend alors, des larmes plein les yeux.

Les larmes des mamans, sont la rançon des guerres,  
Elles coulent toujours, quand, farouches, méchants,  
Les hommes par millions, se ruent vers les frontières  
Et, sans savoir pourquoi, se tuent en combattant...  
Depuis plus de deux ans, qu'est parti petit père,  
Tous les jours tu le sais, mains jointes, à genoux,  
Je te redis pour lui, fervente, ma prière:  
Demain, mon bon Jésus, ramène-le chez nous...

Ne vas-tu pas trouver que je suis exigeante ?  
Un papa, c'est si lourd, et tu es si petit...  
Et nous sommes beaucoup, dont la prière ardente,  
Dans la même pensée, se confond aujourd'hui.  
Mais, si tu ne peux pas combler ma confiance,  
A mon papa chéri, donne un peu de bonheur.  
Dans la nuit étoilée, va bercer sa souffrance,  
En lui portant là-bas, mes baisers et mon cœur!

=====

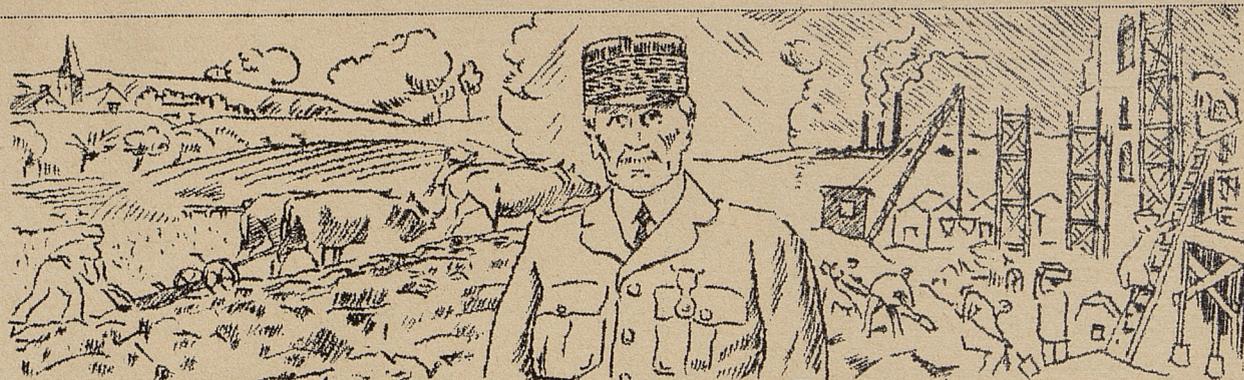
====

§

.

.

Alban SERVOLES.  
Stalag IV C.



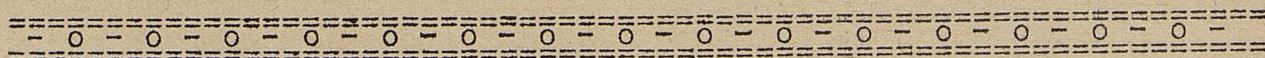
## = LE MARÉCHAL ET SON PEUPLE =

C'est avec joie, que nous commençons dans "REFLETS", la publication des principaux chapitres du livre: "Le Maréchal et son Peuple", de René BENJAMIN, de l'Académie Goncourt.

A l'heure où nous lançons dans notre Stalag, un Comité PETAIN, qui doit effectuer derrière le Maréchal l'union si nécessaire de tous les prisonniers, nous avons pensé en effet qu'il était souhaitable d'essayer de faire mieux connaître le Maréchal ce qu'a été, ce qu'est encore cette longue vie d'un "Chef impassible dans sa dignité", qui "s'est imposé aux hommes par son âme, la conscience de son devoir, la force de son affection."

"En Juin 1940, écrit Benjamin, vous rappelez - vous sa voix frémissante et calme pourtant, ses paroles de tendresse et de sagesse avec lesquelles un jour, il a relevé et sauvé les Français? Nous pleurons en l'écoutant. Il nous prenait envie de serrer cette petite boîte de radio, énervante et honnie, un quart d'heure avant. Nous entendions un Homme de notre temps qui parlait avec la raison et l'honneur de Périclès. Il n'avait pas achevé, que nous jurions tout bas, d'être toujours à lui."

Puissent ces pages profondément émouvantes, écrites par un homme qui a vécu près du Maréchal, nous permettre de vivre dès maintenant à l'unisson du Peuple de France, groupé derrière le Maréchal; puissent-elles nous inciter nous aussi, à jurer et à proclamer que nous serons toujours avec lui, parcequ'il a su choisir la devise de l'avenir; "SERVIR LA FRANCE !"



.....  
J'ai vu, un matin, une petite ville française se préparer dans l'allégresse à accueillir le Maréchal.

Il était très tôt. Un train de nuit n'avait déposé là à la pointe du jour. Le ciel était rose, avec la fantaisie d'un dernier quartier de lune. Je me disais, en sortant de la gare, que je devais être le premier levé. Mais je n'avais pas fait trois que j'apercevais dans les boutiques des lampes allumées et des ombres humaines, qui frottaient, qui rangeaient, qui achevaient une devanture. On voyait partout le portrait du Maréchal, partout des fleurs et des rubans aux trois couleurs, avec l'inscription: "Vive la France !" - Pauvre pays, les meilleurs ne feront jamais trop de souhaits pour qu'il vive !

Pourtant, des volets restaient encore fermés. Ils ne le furent pas longtemps. Ils s'ouvrirent d'une façon charmante et imprévue, aux sons d'une aubade que vinrent donner sur les places une douzaine de clairons, commandés par un officier. Douze soldats alertes, avec des instruments astiqués, qu'ils faisaient d'abord tourner prestement dans leurs mains gantées de blanc, des beaux gants à crispins. Puis, ils les embouchaient, et en quelques notes

vives, ils tiraient du lit les dormeurs, les prévenant que c'était jour de fête! Oui, de fête malgré les malheurs, en dépit du désastre, une fête permise de l'esprit et du coeur. Le Maréchal était en route, il approchait; il arrivait! Avant que la fanfare eût cessé, les volets s'étaient ouverts; on voyait les gens en chemise se frotter les yeux, sourire à la vue des soldats et du ciel clair, et déjà ils criaient: "Vive PETAIN!"

Un coup de clairon ici, un autre là, de place en place, de rue en rue, la ville en un rien de temps fut éveillée. Il n'était pas encore sept heures: les ménagères se pressaient chez le boulanger, chez l'épicière, pour ne pas être en retard. On voyait des scouts se hâter en bouclant une dernière courroie. M. le Président du Tribunal se trouvait sur la place de l'Hôtel de Ville dans sa tenue des grands jours, jaquette et pantalon rayé, serrant dans une main ses gants neufs. Le maire sortit en hâte courut vers lui, et d'une voix empressée ils dirent ensemble: "Nous avons tout le temps!..."

Les soeurs de Saint-Vincent-de-Paul groupaient déjà les enfants. Ce sont d'admirables mères poules. De leurs robes à plis et de leurs vastes cornettes elles recouvrent tous leurs poussins. Chaque écolier tenait son petit drapeau. C'était collée le long de sa règle, une belle feuille de cahier, coloriée par lui. Les soeurs ont un sens divin de l'économie dans le bonheur. Toute leur troupe piaillait de joie.

Les vieux n'étaient pas moins empressés. Ils avaient déjà pris place au bord des trottoirs. On leur disait: "Va donc te reposer encore. On te garde ta place." Ils faisaient: non. Le Maréchal, lui, se reposait-il? Ils prétendaient être aussi jeunes que lui. Et ils voulaient être aussi jeunes que lui. Et ils voulaient être au premier rang pour le remercier de leur avoir donné une retraite.

J'allai chercher le sous-préfet. Il essayait des gants de peau blanche, éclatants. Il me dit:

- La mercière n'a jamais voulu que je les lui paye. Elle m'a dit, les larmes aux yeux: "Me payer! Pour le Maréchal!" Puis, elle a ajouté: "Quelle chance vous avez, avec ces gants-là, de lui serrer la main! Je ne vous demande qu'une chose: pensez à moi!"

Cette femme en une phrase explique l'élan de toute une ville. L'élan et l'émotion. Ce n'est pas de la curiosité, ni le plaisir d'un jour de détente. C'est le sentiment qu'on va enfin payer une immense dette de gratitude, et ce sentiment exalte les coeurs honnêtes. Cet homme, ce grand homme, on lui doit trois fois la protection ou le salut de la France. En 16, en 17, en 40. Trois fois il s'est mesuré avec le malheur. Trois fois lui tenant tête. Et maintenant dans la défaite -ô miracle!- il est encore le chef victorieux. Nous en avons encore un. N'a-t-il pas dit en 17: "Je vous rendrai le chemin de la gloire!"

"La gloire... on la verra passer, quand il passera..." se disent les gens de la ville, en regardant leur montre avec impatience.

=====  
- o - o - o - o - o -  
=====

Le Maréchal est dans son train qui roule à travers la campagne vers une autre ville. Il tâte sa poche. Son discours y est. Il l'y a mis pour l'avoir sous la main. Une idée peut lui venir.

Il est assis près d'une vitre. Il regarde défiler les champs. Partout, on sait la nouvelle; elle a soulevé les coeurs. Les paysans sont venus le long de la voie dans l'espoir qu'ils le verraient. Il n'y a pas de passage à niveau où un groupe d'hommes

et de femmes ne pousse des acclamations de confiance.

Le train approche d'une gare. Il ralentit. Voici le dépôt des machines. Une douzaine de cheminots sont alignés. Dès que le train paraît, à la seule vue du train, intimidés, ils enlèvent leurs casquettes.

-Ils sont aimables, dit le Maréchal se parlant à lui-même.

Puis il nous regarde et dit:

- La France redevient polie. Sous l'ancien régime, - je veux simplement parler de celui qui est antérieur au mien, - on avait de la peine à obtenir des soldats même, une marque de respect. Je me souviens qu'un jour, traversant en tenue l'esplanade des Invalides, je vis venir à moi un beau gaillard qui portait des galons de sous-officier. Il ne prit pas la peine de mettre la main à son képi. Je l'abordai, et lui dis: " Mon ami... à partir de quel grade avez-vous l'habitude de saluer? " Ma question le jeta dans une confusion extrême. J'en eus la preuve le lendemain; car je ne racontai la chose à personne, et je la vis rapportée dans un journal. C'est donc qu'il l'avait dite pour apaiser son inquiétude. Cela m'a donné de l'espoir pour le pays.

Le train est de nouveau dans la campagne. Il va vite. On voit des familles assemblées devant les fermes. Les enfants lèvent les **mains**. Quelques femmes font le salut militaire. Il n'y en a guère d'assez vifs pour apercevoir le Maréchal. Mais une femme de temps en temps le reconnaît, qui fait: "Ah!" et le montre le bras tendu. On devine que les autres disent: "Où était-il?" et qu'elle répond heureuse: "Oh! moi, je l'ai vu tout de suite! Comment avez-vous fait pour ne pas le voir?"

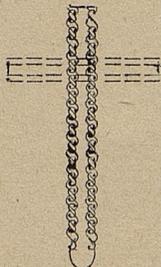
Le Maréchal a un léger sourire. Il dit:

- Je devrais mettre mon képi. Je serais plus ressemblant.

Tout à coup, son visage s'est immobilisé. Tout à coup, nous avons vu la chose la plus touchante, et compris le sentiment sacré que la seule idée de sa personne inspire au coeur des humbles.

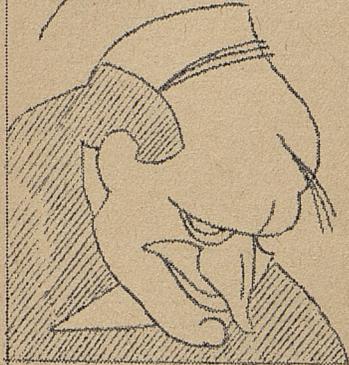
Tout à coup, il y eut une lande sous nos yeux, un terrain pâle et nu. Au milieu de la lande, une pauvre maison, une chaumière de rien, et devant la maison, une pauvre vieille femme, appuyée sur un bâton. Une oie près d'elle, une oie maigre au long cou. Un nuage noir couronnait la maison. Il y avait un seul arbre dans la lande, comme une seule bête près de la femme, qui faisait un point noir, entre terre et ciel, dans ce paysage démuné. La vieille attendait le train; c'est dans cet espoir qu'elle était là; mais Dieu qu'il allait vite pour ses yeux ralentis! Elle a eu un regard égaré. L'oie aussi. Puis lentement... elle a fait le signe de la croix.

Le Maréchal, sans rien dire, a baissé les yeux.



(à suivre.)

# une belle BROCHETTE !



Il y a deux ans, la France, entra en guerre contre l'Allemagne. Nous sommes payés, hélas, pour savoir ce qu'il en est advenu.

Aujourd'hui, conduit par le Maréchal PETAIN, la France renaît la France revit; tous les espoirs lui sont permis, si elle sait se montrer une nation de bonne volonté.

Les prisonniers depuis la défaite de Juin, ont malheureusement trop eu le temps de réfléchir et ils souhaitent tous que le nettoyage indispensable dans la maison France, soit effectué afin que la Patrie rajeunie, puisse s'engager sans hésitation dans la voie de la vie et de la grandeur.

Ils souhaitent aussi, et surtout, qu'une décision soit prise à l'égard des responsables de la tragique aventure dans laquelle la France a été entraînée. Le sang des morts crie vengeance les souffrances des exilés aussi que la justice du Maréchal fasse vite, et que soient enfin définitivement réglé le sort des misérables

qui jouissent pour l'instant encore, au fort du Portalès, des derniers comforts de la vie moderne.

Depuis longtemps Daladier l'ivrogne, Blum le Juif, Gamelin l'incapable, Mandel le Juif errant de la débâcle, Pierre Cot le saboteur des Ailes Françaises et Reynaud le véritable destructeur de la France, ont été jugés par le peuple de France et par les prisonniers.

Pour nous en effet, la pantomime actuelle a assez duré. Celui qui vole un morceau de pain parcequ'il a faim, est jugé et condamné en 1 mois ! Pourquoi la justice française ne se montre-t-elle pas aussi expéditive à l'égard des destructeurs de la France? Le jour où ils ont décidé le malheur de millions de Français, ils n'ont pas hésité eux!

Les prisonniers en ont assez de ces instructions qui durent un an, de ces dossiers de 1.000 pages, de ces procès que l'on remet de mois en mois.

Que la Cour de Riom fasse vite! Il n'y a pas 36 façons de condamner des misérables !!!



# L'HOMME DE CONFIANCE

*vous parle*

L'Oeuvre de Secours aux Prisonniers "AMITIES  
AFRICAINES" nous communique:

- "Nous désirons organiser en Février prochain, une exposition artistique, au Bénéfice des Prisonniers et des Familles de prisonniers. Nous vous prions de nous aider, en nous faisant parvenir des Oeuvres de vos Camarades: dessins, peintures.

Chacune de ces Oeuvres, devra être accompagnée du nom de l'artiste et de son adresse civile."-

Ceux qui voudraient adresser leurs travaux d'art, à cette exposition, sont priés de le faire connaître à l'Homme de Confiance du Stalag, par l'intermédiaire des Hommes de Confiance des Districts.

= POUR LES PRISONNIERS BELGES =

=====

La Croix Rouge de Belgique fait connaître la création du Service des "Marraines de Prisonniers", 154 Avenue Louise, à BRUXELLES.

Peuvent écrire à cette adresse, les prisonniers belges sans famille ou nécessiteux avec renseignements sur leur situation et leur adresse civile.

= COURRIER EN SOUFFRANCE =

Les camarades dont les noms suivent, sont priés de nous communiquer leur adresse exacte, en rectifiant le cas échéant les erreurs de No. Matricule ou fautes d'orthographe du nom.

CHARRIER Jean	2706	CAZAUX Fernand	5794	CLAIRET Jean	65311
BONNET Léopold	3201	COLAS Louis	5805	LABOUS Joseph	65735
JEAN Léon	3270	LE LABOURIER A.	12.279	RIOU Goulven	69334
ROUX Adolphe	3559	MANTRAN André	16.414	TOLEDO Armand	70640
RUELLE Adelson	3966	CIVEL René	32.601	MONTEIL Léon	76160
COURREGES Armand	5095	GRILLI Louis	32.061	SEIGNON Henri	76035
FERON Auguste	5136	EVER HARDE Robert	60385	BAUDRY André	81223
LEFFONDRE Marcel	173949	DUCAMP Georges	77466	LEBRAS Lucien	82038
CRINON Arthur	86653	RICHARD Joseph Emile	sans matricule.		
		CATHALA Georges	sans matricule.		

Une carte, sans aucune adresse venant de SENS, (Yonne) et signée: SUZON, soeur du destinataire, où il est question d'un Jean MOREAU qui travaille près de ROMMILLY. A qui ???

=====

= NOTE DE L'AUMONIER DU STALAG =

=====

Si dans le Stalag, en dehors des prêtres dont les noms suivent: ARTIGUALAS-AUSQUI-BASCAULES-BELLEAU-BELLU-BERTHIER-CHERTIER-CHERUEL-DEAURIAC-DELOUT-GOUSSET-LADMIRALT-LEFRANC-UNGALL-LEPEMP-LOAEC-MANTELET-NUTTE-RAMOND-ROUXEL-PINCHAU-VERBERSON-VALTON-VILLENEUVE-, il existe d'autres prêtres, je les prie de bien vouloir m'envoyer leur adresse au plus tôt.

= POUR LES PASTEURS PROTESTANTS

J'ai à la disposition des Pasteurs Protestants deux paquets de sermons rédigés en français et en anglais et trois Bibles. Je prie les intéressés de bien vouloir m'adresser leurs demandes.

P. Charles LANÇARO  
Mle. 54.557.

AVIS IMPORTANT DU SERVICE POSTAL

Pour améliorer la marche du Service Postal et activer les délais de transmission des lettres et colis, nous attirons l'attention de tous, sur ce qui suit:

CE QU'IL FAUT FAIRE !!! CE QU'IL FAUT FAIRE !!! CE QU'IL FAUT FAIRE!!!

Lettres - Cartes - Etiquettes: 1).- Ecrire lisiblement l'adresse des destinataires.-2).- Ecrire soi-même l'adresse-réponse en lettres capitales d'imprimerie, ainsi que l'adresse de l'expéditeur de la réponse.

Exemple: ( Absender: An den Kriegsgefangenen  
) Mme.DURAND J. DURAND LOUIS  
) à NANTES 54.973  
) 79,rue Crébillon,  
) (L.Inf.)FRANCE. STALAG IV C.

Colis:Recommander aux personnes qui vous envoient des colis: 1).-De faire des paquets solides et bien attachés.-2).-De mettre dans les colis un inventaire du contenu et une deuxième adresse.

Colis pour la France:Il faut joindre aux colis un inventaire exact et 2 adresses, lisiblement écrites en mentionnant, si la localité du destinataire se trouve en zone libre, zone occupée ou zone interdite.

= CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE !!! CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE!!! =

Lettres:Ne pas ajouter de lignes, à celles qui sont imprimées. Ne pas écrire sur le côté réservé à la réponse.- Ne pas écrire illisiblement ou en caractères trop fins.

Etiquettes: Interdiction absolue d'adresser directement des étiquettes aux services français ou étrangers de la Croix Rouge ou aux Oeuvres. Colis pour la France: Ne pas envoyer de linge ou d'effets militaires.

Réclamations:Pour être assuré d'obtenir satisfaction, indiquer 1).-Le No.postal du Kommando, à l'exclusion de tout autre.-2).-Le nom de la firme où vous travaillez.-3).- Le lieu où cette firme est située.- Pour les réclamations concernant les journaux, indiquer l'effectif exact de français, belges, serbes, anglais, etc.....

= RECOMMANDATIONS AUX HOMMES DE CONFIANCE DES KOMMANDOS =

1).-Vérifier soigneusement si les adresses expéditeurs et destinataires sont écrites correctement et lisiblement.

2).-Ne pas envoyer pêle-mêle les lettres, cartes et étiquettes (faire des paquets séparés).

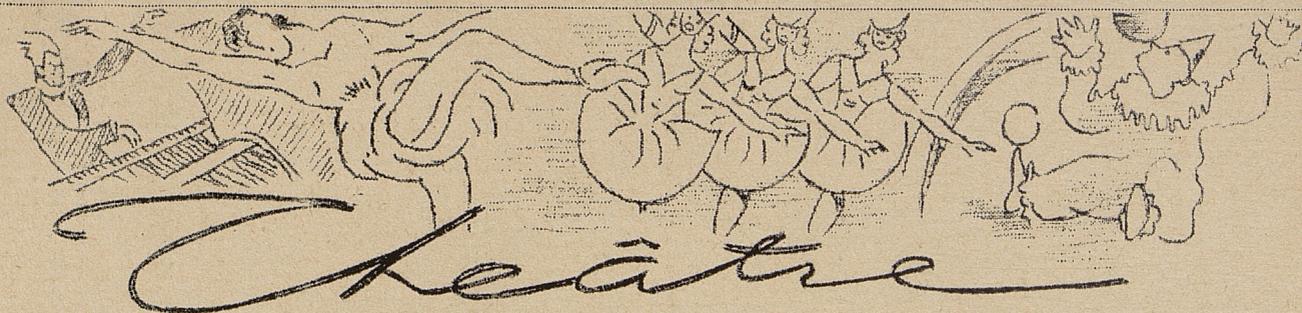
= COLIS EN SOUFFRANCE =

Actuellement à la poste et ne pouvant être expédiés en France les adresses des destinataires sont presque illisibles, et l'adresse de l'expéditeur ne figure pas sur le colis:

1).-ANASLARJI HRYCENIEZ ) contenant ( 2).-PACZKOWSKI JOSEPH  
Willers- sur-Nicole ( du ) Antigny le Chateau  
(Nord) ) linge ( par Arnay-le-Duc.(C-d'Or)

3).-Le camarade qui a envoyé un colis, contenant une grande poupée et adressé à: Mme. COLAIAMI Angèle, chez Mr. Pérot, rue Lion Vacher à TREIGNAC(Corrèze), est prié d'envoyer d'urgence, ses noms prénoms et matricule.

L.PAQUET, Homme de Confiance de la Poste



= A U S T A L A G =

Après quelques semaines d'éclipse, le théâtre du Stalag, a repris son activité et déjà plusieurs séances de toute première qualité ont été données et pour le Stalag lui-même et pour les Kommandos voisins du Stalag.

Dans la nouvelle équipe qui travaille d'arrache pied, pour monter des spectacles variés on retrouve près des anciens comme POUPART Directeur du Groupe, NICOLAS décorateur de talent, ROUZERE et son équipe de musiciens, des nouveaux, des jeunes pleins d'allant, qui ont le sens du théâtre et qui n'hésitent pas à lui consacrer tous leurs instants de liberté.

Bientôt nous l'espérons, il sera possible à cette troupe pleine de bonne volonté, d'étendre à tous les camarades les bienfaits de son travail, grâce à un nouvel appareil d'enregistrement, que les autorités allemandes ont acheté et qui enregistrera les soirées organisées au Stalag.

= " K O S T E N II " S ' A M U S E ! =

Le Cabaret des " 6 Anes " donnait le 23 Novembre, la grande première de sa revue " LES GAIS FRANÇAIS ". Une scène en grande partie l'oeuvre du camarade LIVRET, contribuait à donner à la représentation, le caractère d'un spectacle de cabaret Montmartrois, dont elle s'inspirait. Deux sketches: " LA RENCONTRE " et " LE REVE DU CLOCHARD " en constituaient l'essentiel.

MOULINS, devenu après sa libération, vers 1950, un personnage à Paris, incarna son rôle avec un talent déjà affirmé en d'autres circonstances. LACAILLE, fût un parpan pittoresque parfait et le dialogue de ces deux amis, qu'un hasard providentiel place sur le même chemin, souleva une hilarité constante. Les nouvelles que réciproquement, ils se donnent, de leurs camarades communs des jours d'infortune, ne sont pas il est vrai empreintes de mélancolie.

Personne n'oubliera la silhouette de ce clochard que COMBOURG dresse devant nous. Elle égala ce qu'aurait réalisé un très bon acteur d'une scène parisienne. D'ailleurs n'est-il pas lui-même un acteur né! Ainsi interprété, le sketch ne pouvait qu'obtenir un brillant succès auquel contribua HELBLING qui a, pour les rôles de femmes, des aptitudes déjà consacrées. La Commère, notre ami LETORD, était une belle fille pleine d'une grâce exubérante et légère. Votre serviteur qui est également l'auteur de la revue, lui donnait la réplique dans le rôle de Directeur de Cabaret.

Il faut noter que toutes les facilités possibles furent accordées par le Service du Poste, qu'il convient de remercier de sa bienveillance.

Louis BLAZI  
Mle. 3.204

M A T I N E E   T H E A T R A L E   A   B Ö H M - L E I P A -

=====

Au Kommando L.38, nous avons suivant l'exemple donné par nos camarades d'autres Stalags, voulu nous aussi, faire preuve d'initiative, en donnant une séance théâtrale et récréative à laquelle furent invités les Kommandos voisins. Grand animateur et acteur, notre sympathique "Cabo", Jean FEVRE, se dépensa sans compter pour mener au mieux cette entreprise. Avec Marcel LOISEAU qui, lui aussi, eut une grande part de l'activité, nous composâmes les décors; tandis qu'il s'occupait de mettre sur pied un Orchestre-musette, dont les exécutants furent recrutés parmi nous, et qui, quoique novices, réussirent à s'accorder admirablement.

La troupe acteurs et chanteurs, fut vite composée, armés de volonté, ils furent excellents: JEAN FEVRE, Marcel CHAMPION, René HOUMAIN, René GOURMELEN et René JOULIE.

Au lever du rideau, R. GOURMELEN nous chanta: "L'Océan" et "L'Ame des violons". Puis Albert AVENANT, dit "Le Breton", un peu timide pour ses débuts sur la scène, nous interpréta, à l'accordéon, de vieux airs toujours agréables à entendre. Une fantaisie succéda: "Le Nain Patapouff" signée M. CHAMPION, et R. HOUMAIN, eut un immense succès. "Un lient Difficile" sketch de M. REGNIER, sut mettre en valeur le prestige de nos deux comédiens J. FEVRE et M. CHAMPION, qui s'attirèrent de la foule, de vives acclamations. N'oublions pas P. FERRARY collaborateur de talent de M. REGNIER.

Et ce fut l'entr'acte, durant lequel l'orchestre-musette de M. LOISEAU, nous fit entendre ses dernières créations. Une buvette, mais oui! une buvette, fit les délices de nos invités qui ne nous marchandèrent pas leurs compliments. Et le rideau se leva de nouveau. "RIMCLINE", notre charmant fantaisiste, nous chanta: "Ignace" et "Voici Paris". Notre grand ténor, CELMAR, nous interpréta: "Nina Rosa" et "La Romance de Maître Pathelin".

Mais, chose qui n'était pas au programme, nous eûmes une surprise: trois nouveaux chanteurs, chaudement recommandés par nos invités, montèrent sur les planches: CHAPPELINE, jeune ténor nous interpréta quelques passages du "Pays du Sourire". Comique troupier, GRAND nous amusa follement et GRASSARD à la voix chaude et prenante, nous charma avec "Le Clocher d'Amour", "Ecris-moi" et "Les Marchands d'Illusions". FEVRE, parisien cent pour cent, dérida les plus sombres en racontant de grivoises histoires juives. En intermède, vint "La Cabane Cubaine" où M. CHAMPION sombrement maquillé, nous rythma quelques "Swings" américains sur son "Tam-Tam" et déclencha une explosion de folle gaieté.

Puis vint la pièce principale "Fausse Monnaie" de G. D'HERVILLIERS et E. CLERAY où la troupe put se faire apprécier à sa juste valeur. Et le rideau tomba, tandis que que l'orchestre, jouait des marches d'allégresse et d'au-revoir! Tous se retirèrent enchantés de cette "Première".

Nous n'oublierons pas de dire que R. HOUMAIN, fut simple, mais parfait dans ses présentations rimées. Non plus les machinistes: BELLOSTE, silecieux électricien, qui nous installa un éclairage de luxe, R. COFINET, le souffleur qui eut souvent des sueurs... froides, et RENAUD, COUDENEL, BRUN, et DIDELET qui nous aidèrent de leur mieux.

Nous remercions nos employeurs et les Autorités Allemandes, qui s'empressèrent de nous donner toute facilité pour assumer notre tâche. Sensibles aux compliments qui nous furent adressés, nos peines nous semblèrent moindres et nous stimuleront quant à l'avenir, pour préparer d'autres récréations.

Paul ORSINI.

GROUPE ARTISTIQUE DE WERSTRASSE 2 .- TEPLITZ -.  
=====

Après cinq timides représentations, le 11 Octobre à 20 heures, le " SWING CONCERT ", du Kommando Werstrasse 2 Teplitz, donnait sa première grande séance récréative. Sur une scène improvisée dans une de nos chambres, pendant près de trois heures se succédèrent musiciens, chanteurs et acteurs devant tous les camarades accourus à ce spectacle.

Présentés par le speaker, notre sympathique camarade SAINGEOT, ce fut d'abord BECKERS, qui interpréta quelques chansons du répertoire de Maurice Chevalier. Les camarades MAUGER et LEROCH, lui succédèrent dans leurs chansons sentimentales. Après quelques intermèdes musicaux joués par l'Orchestre PONROY-FORVEILLE - VILLE - MOREAU et BAGET, le spectacle continua par une comédie: "ASILE DE NUIT", fort bien rendue par nos camarades PONROY-FORVEILLE-MOREAU, pionniers d'une petite troupe théâtrale riche de promesses. Le tour de chant reprit, avec notre sympathique baryton FORVEILLE, et nous eûmes la surprise d'un "Swing enfiablé", chanté et mimé par nos trois "FOLETS".

Bref, une très heureuse initiative, toute à l'honneur des organisateurs du spectacle: musiciens, chanteurs, acteurs et des monteurs de scène SOTTON et VALLET, des décorateurs BIASCH et MALVINI, de l'électricien ANGUERANT, vaillante équipe groupée autour de notre camarade PONROY, directeur du Groupe Théâtral, surtout si l'on pense aux longues heures de répétition et de préparation, après une dure journée de travail.

Une joyeuse détente aussi, pour les camarades du Kommando, heureux de se trouver dans une atmosphère bien française de saine gaieté. Puissions - nous bientôt, assister à un nouveau spectacle qui suscitera, nous n'en doutons pas, de nouvelles bonnes volontés et qui consacrerait de nouveaux talents !

CHARTIER.

=====

= LA CAMARADERIE DANS LES KOMMANDOS !...A "WÖBMSDORF": =  
=====

Après une année de vie commune, une petite manifestation de l'amitié et de la camaraderie a eu lieu, le dimanche 19 Octobre, au Kommando 444, de Wöbmsdorf. Il s'agissait d'associer à l'honneur et de prouver notre reconnaissance, aux deux camarades qui parmi nous le méritait le plus particulièrement, par les soulagements qu'ils ont apportés, à notre vie de captifs. D'abord à notre Homme de Confiance et Interprète, le Maréchal des Logis Robert LAURENT, qui ne craint jamais la peine après nos dures journées de labeur. Ensuite, à celui d'entre nous, qui par sa courtoisie, sa délicatesse, sa serviabilité, méritait le titre de "Meilleur camarade du Kommando". Pour ce dernier, un vote secret eut lieu, et chose admirable, l'unanimité se fit sur Claude LECUELLE notre cuistot. Il est vrai, que c'est bien le plus charmant garçon de la terre, et il doit toujours avoir conquis l'estime de ceux qui l'ont approché. Il leur fut remis une photo de notre groupe, avec les dédicaces suivantes, suivies de nos signatures:

"A notre grand ami, Homme de Confiance et Interprète Robert LAURENT. Une année de labeur quotidien au service de tous, sans ménagement de ses peines, valait mieux que ce modeste témoignage de notre gratitude et de notre reconnaissance. Mais qu'il sache que ces sentiments viennent du coeur."

"A Claude LECUELLE, élu à l'unanimité le " Meilleur camarade du Kommando 444 ", celle-ci en témoignage de notre amitié et du souvenir que nous garderons toujours de sa gentillesse et de sa courtoisie."

Il manquait hélas...le champagne !!!

R. SERRU.